

Projet en milieu scolaire spécialisé

Programme jeunesse Montréal
École Dominique-Savio



JOIE | RESPECT | BIENVEILLANCE

PHOTO: NATHALIE CHOQUETTE

La Fondation Dr Clown existe depuis 2002. Elle a pour mission d'accompagner les personnes en situation de vulnérabilité, que ce soit les enfants hospitalisés, les jeunes en écoles spécialisées ou les aînés en perte d'autonomie. Les interventions de ses clowns thérapeutiques allient la complicité, l'humour, le jeu et l'imaginaire, à travers deux programmes distincts : Dr Clown et La Belle Visite.

Les artistes de la Fondation Dr Clown rencontrent diverses réalités humaines lors de leurs visites. Ils veillent à ajuster leurs outils artistiques afin de mieux répondre aux besoins des personnes rencontrées.

Notre expérience en milieu scolaire adapté aux clientèles ayant un trouble du spectre de l'autisme ou une déficience physique ou intellectuelle nous a démontré que la présence des clowns thérapeutiques est un atout pour contribuer à augmenter l'estime de soi des jeunes, à améliorer les habiletés de base et la communication, à faciliter la résolution de conflits, etc. Nous voulions pousser plus loin la réflexion en analysant notre impact dans les milieux scolaires adaptés recevant une clientèle de centres jeunesse et ainsi perfectionner notre approche.

L'objectif du projet

Le projet-pilote a pour objectif d'observer et de comprendre l'impact de la présence des clowns thérapeutiques auprès des jeunes fréquentant l'École Dominique-Savio (milieu scolaire adapté et hébergement en programme jeunesse), qui vivent des moments importants de transition. À cette fin, le projet-pilote offre une structure pour les observations menées sur le terrain et un espace de communication et de réflexion conjointe entre les intervenants du milieu et les artistes.

Les **objectifs prioritaires** du projet-pilote sont :

- Valider l'hypothèse selon laquelle l'approche du clown thérapeutique a un impact sur l'ouverture relationnelle du jeune résidant en programme jeunesse;
- Recenser les techniques clownesques les plus bénéfiques aux jeunes dans cette situation;
- Définir comment l'approche peut être adaptée à cette clientèle.

Par ailleurs, la Fondation Dr Clown souhaite développer la collaboration entre les équipes d'intervenants et l'expertise des artistes thérapeutiques qui travailleront auprès des jeunes habitants dans le programme jeunesse. À ce titre, ces **objectifs secondaires** s'ajoutent :

- Comprendre comment les Drs Clowns peuvent travailler en complémentarité avec l'équipe d'intervenants et participer aux plans d'interventions des jeunes ciblés;
- Identifier comment les compétences relationnelles et la créativité propres aux clowns thérapeutiques peuvent être transposées dans d'autres relations (étendre les résultats aux intervenants et autres employés du centre, aux autres artistes de Dr Clown, etc.);
- Former l'équipe artistique de la Fondation Dr Clown aux particularités des interventions destinées à cette clientèle.

La méthode utilisée pour colliger les données

Le projet-pilote était une recherche exploratoire et qualitative, et s'appuyait sur plusieurs outils pour recueillir les observations des intervenants du milieu et des artistes. Le projet était constitué d'interventions auprès des jeunes et s'appuyait sur des objectifs déterminés par les intervenants du milieu. En début de projet, il était prévu que les interventions seraient précédées par une courte rencontre avec l'intervenant pour nous situer quant à l'état des jeunes à chaque visite, et que durant l'intervention, lorsque possible, l'intervenant compléterait une grille d'observation. À la fin de la visite, il échangerait ses principales observations et remarques.

L'expérience terrain a démontré que cette façon de faire était inadéquate pour les enseignants, surtout en ce qui a trait aux grilles d'observation. Souvent, ils dirigeaient les visites des clowns et ils étaient seuls dans la classe (pas de stagiaire, pas d'éducateurs, sauf en cas de problème). Ils devaient alors compléter la grille a posteriori, ce qui ajoutait à la tâche. Puisque l'artiste résident faisait un retour verbal détaillé avec les enseignants à la fin des visites, il a été convenu que ces retours allaient être enregistrés, puis retranscrits à titre d'observations. Cela a permis aux enseignants de se décharger de cette tâche, et nous a permis d'accéder à un plus grand éventail d'observations et de réflexions.

Les artistes quant à eux ont assuré le suivi des jeunes par leur rapport hebdomadaire détaillé (voir le document Journal de bord). Ils évaluaient leurs outils artistiques dans le but d'en faire ressortir les meilleures pratiques et recommandations, et ainsi faire progresser la profession de clown thérapeutique et assurer le partage des connaissances. Toutes les informations recueillies sur les jeunes étaient confidentielles et ont été détruites une fois le rapport final rédigé. Toute référence aux jeunes et aux classes est faite de façon anonyme.

Le service offert

Interventions de deux clowns thérapeutiques sous la bannière Dr Clown, qui privilégie une approche individualisée et personnalisée. Les clowns thérapeutiques ne font pas d'animation, ils interviennent auprès des jeunes là où ils se trouvent (salle de classe, corridors, gymnase, salle commune, etc.). Les jeunes habitant en programme jeunesse fréquentant le niveau primaire de l'école Dominique-Savio était le public cible.

Le déroulement du projet

Deux rencontres préalables entre les intervenants de l'école et la direction des programmes de Dr Clown a eu lieu (12 novembre et 17 décembre 2018) afin de bien déterminer les besoins et d'identifier les craintes du milieu, et planifier la formation des artistes attirés au projet.

Cinq artistes ont été sélectionnés pour participer au projet. Une rencontre avec les intervenants du milieu, principalement des enseignants et éducateurs du primaire, les cinq artistes, ainsi que la direction des programmes, a eu lieu le 9 janvier 2019. L'objectif était d'expliquer le projet-pilote, les outils, de s'assurer du bon déroulement des visites, de partager les craintes et de présenter le rôle de chacun. Une formation pour se familiariser avec le contexte des programmes jeunesse, donnée par une experte en intervention auprès de cette clientèle, a eu lieu le 14 janvier 2019.

Une rencontre de mi-parcours a eu lieu le 20 février 2019. La majorité des intervenants du milieu scolaire étaient présents, la direction des programmes de la Fondation Dr Clown, ainsi que les trois artistes qui avaient participé au projet jusqu'à maintenant. L'objectif de cette rencontre visait l'obtention de la rétroaction en lien avec les craintes exprimées par les intervenants, l'évolution du projet, les enjeux à adresser, ainsi que l'investissement de temps. La rencontre était animée par la direction des programmes de la Fondation Dr Clown. Une évaluation écrite des services a aussi été distribuée. Les élèves ont aussi évalué le travail des clowns lors d'une activité ludique nommée « le bulletin des clowns », menée de façon différente par les enseignants (activité de français, activité de groupe, etc.). L'artiste résident a rédigé un premier bilan.

Une rencontre de bilan final a eu lieu le 12 juin 2019 entre les intervenants de l'école et la Fondation Dr Clown (trois artistes participants au projet et la direction des programmes), afin de valider l'évolution de la perception du clown thérapeutique en milieu scolaire et des relations entre les jeunes et les artistes, et finalement d'évaluer l'intégration des transitions aux unités de vie. Le bilan comportait une rétroaction verbale et écrite (formulaire d'évaluation). La directrice des programmes agissait à titre d'animatrice.

Finalement, une rencontre entre la directrice des programmes de la Fondation Dr Clown et les trois artistes ayant participé au projet a été réalisée en juin 2019 afin de valider d'autres points plus spécifiques à l'approche artistique et le suivi offert par la Fondation Dr Clown. Un bilan final a été réalisé par l'artiste résident. La directrice des programmes de la Fondation Dr Clown était en charge de l'analyse des résultats et de la rédaction du rapport final. Les résultats sont présentés dans une section à cet effet.

Des rencontres téléphoniques ponctuelles entre l'artiste résident et la directrice des programmes ont aussi eu lieu afin de veiller au bon déroulement du projet et de s'assurer que les artistes recevaient le soutien nécessaire. Un soutien psychosocial spécial était offert aux artistes participants au projet. Dans le même ordre d'idée, des rencontres téléphoniques et des échanges courriels soutenus entre la personne de liaison de l'école Dominique-Savio et la direction des programmes a permis de suivre le dossier sur le terrain et d'effectuer des ajustements au besoin.

Au total, dix-huit rencontres étaient prévues de janvier à mai 2019. Malheureusement, une tempête de neige nous a obligés à annuler une visite. Le calendrier des visites était dessiné de façon évolutive. Aux deux premières visites, les quatre groupes participants étaient rencontrés (environ 30 minutes par groupe, visites d'une demi-journée). Pour les visites suivantes, deux groupes étaient visités à chaque semaine (toujours des demi-journées), pour un total de quatre groupes. Durant les six premières visites, seuls les groupes écoles étaient visités. Après la relâche, les visites duraient une journée complète. Les artistes thérapeutiques se sont incorporés aux transitions associées à chaque unité (pour un total de quatre unités, donc quatre visites), puis ils ont été greffés à des activités de ces unités (huit

semaines, donc deux visites par unité). Chaque modification de parcours était validée préalablement entre les responsables du projet (école, programme jeunesse et Fondation Dr Clown) avant sa mise en application.

L'analyse des données qualitatives colligées lors du projet s'est faite à l'été 2019 par la direction des programmes de la Fondation Dr Clown. Le transfert des connaissances et des compétences s'est fait en septembre 2019 à tous les artistes de la Fondation Dr Clown.

Analyse des résultats

Les résultats seront d'abord présentés par classe, puis de façon plus générale sur le projet. Lors de l'évaluation de mi-parcours, les enseignants mentionnent l'impossibilité de compléter les grilles d'observation. Il est entendu que les retours se feront à l'oral et seraient enregistrés, afin d'accéder à l'information pour l'analyse des résultats. Les retours visaient principalement les comportements des jeunes en lien avec l'estime de soi, la communication, la gestion des émotions/frustrations, la résolution de problème, etc. Les résultats recherchés étaient de nature qualitative et non quantitative.

Classe A

Les objectifs à travailler dans cette classe sont le français, les arts dramatiques, la coopération et l'estime de soi. Au début du programme, l'enseignant mentionne que c'est difficile dans son groupe, que les jeunes ont constamment besoin d'être recadrés. La première visite se passe plutôt dans un univers ludique. La deuxième rencontre est quant à elle très académique. Suite à une remarque des élèves comme quoi la deuxième visite était moins amusante que la première, l'enseignant et les clowns ajustent le tir et tentent de répondre au besoin des élèves.

Les périodes ont été divisées en deux volets. Le premier volet était académique. Les artistes accompagnaient, en sous-groupe, des élèves en difficulté ciblés par l'enseignant (en français, mathématiques, etc.), et ils faisaient du renforcement positif envers les élèves, soit en les félicitant, ou en leur demandant d'expliquer comment faire. Les jeunes ont mentionné apprécier ce fonctionnement, leur permettant d'avoir une relation plus individuelle avec le clown (« *c'était le fun, on a pu parler plus aux clowns* »). Les clowns mentionnent aussi leur appréciation d'avoir du temps plus individuel avec les jeunes (« *c'est touchant, il y avait plein de questions [...] C'était vraiment le fun d'avoir du temps "one on one" avec eux* »). Le deuxième volet est en arts dramatiques, où les activités proposées sont rassembleuses et participatives. Elles peuvent avoir une intégration de certains aspects académiques (ex. : les fables de La Fontaine). Ce nouveau mode de fonctionnement semblait très approprié et les jeunes disaient apprécier les visites des clowns.

Un enjeu était au niveau de la séparation des groupes pour la première partie des visites, puisque plusieurs élèves ne peuvent être ensemble. Ces craintes se sont dissipées puisque les sous-groupes se sont toujours bien déroulés. La deuxième partie était en quelque sorte

une récompense au bon travail de la première partie. Cela semblait un aspect très motivant pour les jeunes à bien se comporter.

Certaines relations ont pris du temps à se tisser, où les habiletés sociales sont à travailler. Par exemple, Z est plus recluse, a de la difficulté à accepter la présence d'étrangers et dit ne pas aimer les clowns. Au fil du temps, elle leur fait des dessins, fait des liens directs avec eux, et participe de plus en plus aux activités, mais en retrait, à sa façon. Au bulletin des clowns, elle coche ne pas vouloir que les visites continuent. En aparté, à son enseignant, elle dit « mais tu sais, finalement j'aimerais ça qu'ils viennent ». L'enseignant propose de changer sa réponse, ce à quoi elle répond : « Non, tu le laisses de même! C'est entre nous deux... »

En ce qui a trait à l'évaluation de l'enseignant, il mentionne que les outils qui fonctionnaient le mieux dans sa classe étaient l'humour, la magie et les chansons. Il dit que les clowns étaient réceptifs lors des interventions et que grâce aux rencontres, ils pouvaient échanger et s'ajuster. Il qualifie les clowns de « très attentifs aux enfants ».

Témoignage de l'enseignant

« B ne suit vraiment pas. Je suis revenu à la base avec lui, parce que c'était rendu qu'il était vraiment fâché, triste. C'est un mélange de deux émotions complètement opposées, mais c'était lié au fait qu'il ne réussissait pas. Soit qu'il pleurait, soit qu'il lançait ses crayons! Donc je suis revenu à la base. Aujourd'hui, je lui ai dit « Veux-tu faire ton cahier spécial? », mais il voulait vraiment faire comme tout le monde parce que vous étiez là. »

Témoignages et anecdotes des clowns

« Dans cette classe, il y a Z qui était et est toujours à apprivoiser encore plus lentement que le renard du Petit Prince. Il y a toujours cet élément à gérer à toutes les rencontres. Par ailleurs, le reste du groupe adore nos visites. L'enseignant s'est adapté, après notre deuxième visite, lorsqu'il a eu le commentaire de ses élèves que la deuxième visite avait été moins drôle que la première. [...] La collaboration est super avec l'enseignant qui communique aisément aux Drs Clowns ses besoins et surtout les invite subtilement à se déplacer lorsque Z doit les croiser dans un corridor ou autre. »

« Dans la classe de A, Dre Fifi se fait demander de travailler avec Y pour l'activité d'écriture. Tout comme l'enseignant le fait habituellement, Fifi écrit une phrase et Y en écrit une, à tour de rôle. Cela fonctionne très bien et A remercie les Clowns. »

« Avant de commencer la journée, A partage aux Drs Clowns que c'est très difficile dans sa classe depuis le départ de V et avec celui de M qui sera à la fin du mois. Cependant, il semble qu'Y s'est retenu et a fait des efforts pour conserver un bon comportement en éducation physique pour pouvoir voir les clowns par la suite. En classe avec les Drs Clowns, il collabore très bien jusqu'à une dizaine de minutes avant la fin. Est-ce parce qu'il s'est beaucoup retenu et qu'il n'en peut plus? Est-ce la médication pour le TDAH qui commence à perdre son effet? Sommes toutes, en général, il se comporte bien en présence de ses amis docteurs. »

Classe B

Les objectifs de cette classe étaient plutôt d'ordre individuel : l'écoute, le délai, l'expression verbale et non-verbale. L'enseignant démontre un intérêt à pousser les limites des débordements possibles avec les Drs Clowns. Cet aspect est discuté avec les artistes et le cadre permettant ces débordements est bien établi. Il est entendu que les désorganisations seraient rapidement prises en charge par l'enseignant, ce qui rassure les clowns et leur permettent de plonger dans l'objectif cité. Les deux parties sont satisfaites du résultat, puisque les jeunes ont profité d'un moment ludique tout en intégrant des aspects académiques (Fais-moi un dessin, Bonhomme pendu, etc.), mais sont revenus au calme et organisés lors de la transition à la récréation.

À l'évaluation, l'enseignant mentionne que la constance est rassurante pour les jeunes de son groupe, ce pourquoi il suggère d'avoir un duo stable. Cela lui permet aussi d'instaurer une chimie avec les artistes. Il mentionne que les clowns étaient très à l'écoute des objectifs. Les principaux outils bénéfiques sont les mimes, les dessins et lorsque les clowns demandaient de l'aide aux jeunes pour mieux comprendre. Il mentionne avoir souvent utilisé les clowns pour revoir certaines notions vues en classe ou de s'assurer des acquis de ses élèves dans un mode plus ludique. Les éducateurs du groupe utilisaient aussi la chanson des clowns pour intervenir dans les moments de crise avec certains jeunes. Le manque de structure présentait un défi, ce pour quoi un cadre précis a rapidement été instauré. Il était apprécié de tous.

Témoignages de l'enseignant

« Moi, je faisais partie des craintifs [rires], j'avais été le premier à regretter... mais finalement c'est un charme, j'aime autant ça que mes élèves, j'attends ce moment-là, je suis aussi énervé qu'eux. Je trouve qu'on a créé vite une complicité, je suis à l'aise de vous recevoir, je pense que vous êtes à l'aise de venir dans la classe, ça paraît. Les enfants adorent ça, moi aussi. Ce qui est intéressant, c'est que, quand mes élèves ont fait l'évaluation – on l'a fait en grand groupe et chaque enfant avait le droit de parole – ce qui est ressorti, qui a été comme étonnant, c'est au niveau de l'académique : ils ont vraiment sorti des points que ça les aidait au niveau académique, en mathématiques, en français. [...] Ils disaient qu'ils trouvaient ça l'fun parce que ça les aidait à travailler, ils trouvaient que ça changeait, que c'était le fun parce que là, « les clowns, ils venaient apprendre avec nous, et ils allaient nous aider aussi. [On a travaillé le formulaire d'évaluation ensemble], je l'ai intégré en français, ils ont eu des supers belles idées, ils ont fait de A à Z, tout seul, tout ce que je faisais, c'est que je tapais ce qu'on disait. Quand on est fiers d'eux, on leur donne des petits diplômes, mais là ils ont décidé de faire un diplôme aux clowns et de leur donner des bonbons... mais je n'ai rien suggéré, c'est vraiment tous mes élèves qui ont décidé de les féliciter, parce qu'ils ont trouvé après qu'on ait relu leur bulletin, qu'ils ont vraiment bien fait ça et qu'ils méritaient un certificat. »

« Au niveau pédagogique, je me servais vraiment de vous pour voir ce qui était acquis, ce qui l'était moins, c'était fou comment je pouvais aller chercher des choses que je n'étais pas certain si elles étaient acquises ou pas, et ça confirmait ce que je pensais, ou le contraire,

mais en général, ça confirmait bien et s'il y avait plus de difficultés, la semaine suivante on continuait sur certains thèmes et notions. Même en éducation à la sexualité, j'avais fait un cours pas longtemps avant et j'ai réintégré ça avec Dre Fifi et Dr Guy-Môve. »

« J'ai annoncé, aujourd'hui, avant que vous arriviez, que ce n'était pas Dre Fifi, et la première réaction est qu'ils étaient tristes, et ils ont dit : « C'est qui? Nous on veut Dre Fifi! ». Je leur ai dit : « Vous allez voir. Là, dites-lui pas, ça peut faire peur à l'autre clown si vous ne l'aimez pas ou si vous dites en partant que vous ne l'aimez pas! ». Ils m'ont répondu « Ben non, on va être gentils! ». Finalement, ils ont adoré Dr Bazinga, je le savais, je ne m'inquiétais même pas. »

Témoignage des clowns

« C'est cet enseignant qui manifestait le plus d'enthousiasme lors de la rencontre préparatoire et il l'a facilement communiqué à sa classe. Nous avons été avisés qu'un élève avait une certaine crainte des clowns, mais dès la première visite, il s'est porté volontaire pour toucher le nez des clowns qui font du bruit et maintenant il demande des câlins à ses deux grands amis. »

« Du début à la fin du projet, la relation avec cet enseignant fut excellente. Il n'a jamais hésité à venir voir les artistes pour vérifier, informer, chercher des activités avec eux. Les règles sont claires et les débuts de désorganisations sont rapidement pris en charge. À trois reprises, la fin de la période fut allongée pour un contact individuel (câlins, autographes) avec chaque élève. Tous les élèves ont souhaité un retour des Drs Clowns l'an prochain. »

Classe C

Cette classe n'avait pas vraiment établi d'objectif préalable, sinon que de mobiliser les jeunes à l'importance de lever la main avant de s'exprimer en classe. Cet objectif a été évolutif durant l'année scolaire, dans le sens où cette règle n'était pas appliquée en début d'année, en raison d'un faible nombre d'élèves, puis face au nombre croissant de ces derniers, c'est devenu une nécessité. Les artistes adressaient cet objectif en prônant par l'exemple, en soulignant l'importance de le faire, en mentionnant que c'était dans leurs habitudes, toujours en y ajoutant une pointe d'humour. D'un autre côté, les interventions en grands groupes n'étaient pas l'idéal puisqu'ils étaient trop excitants. Les artistes se sont ajustés. Il est aussi noté par les artistes et par l'enseignant que le concept d'espace personnel (« bulle ») doit être implanté dès le début. Les élèves ont peu de limites quant à l'espace personnel des autres, des limites claires devaient être verbalisées rapidement et maintenues tout au long des visites. Il a aussi mentionné que les visites étaient plus aidantes en après-midi, parce que les élèves étaient moins disposés aux apprentissages. Au fil du temps, les visites des clowns étaient présentées comme une récompense, et ça semblait les motiver à bien se comporter. La moitié de la période était consacrée au travail académique avec les clowns (révision, quiz, etc.), et l'autre moitié était faite pour s'amuser (jeu proposé par les clowns pour atteindre d'autres objectifs comme la gestion des émotions et des débordements).

À l'évaluation, l'enseignant mentionne préférer les interventions en sous-groupes à l'intérieur du groupe, ou encore l'individuel en classe. Selon lui, « en grand groupe, ça devenait vite trop excité ». Il était aussi important que chaque jeune soit vu, afin que « tous se sentent importants ». La stabilité est très importante, car les jeunes ont besoin de savoir ce qui est prévisible. Ainsi, il préfère un duo stable. L'enseignant mentionne aussi que les artistes lui ont offert un soutien mental dans les moments difficiles avec sa classe.

Anecdotes du clown résident

« Concours d'épellation dans la classe de C. Les clowns se séparent et se mettent en équipe avec un enfant pour étudier avant le concours. E s'occupe bien de son ami Dr Guy-Môve (il lui avait d'ailleurs apporté une cravate, en référence à la semaine précédente, pour qu'il puisse entrer en classe – Dre Fifi n'aura plus à partager ses cravates avec Dr Guy-Môve, E s'en occupe!). Il donne des indications sur les particularités dont il faut se souvenir pour les mots plus difficiles. Il explique que certains mots se terminent par un « t » muet, car au féminin cela fait « te ». Les enfants sont valorisés dans leur estime, pouvant être une référence pour les clowns. Il y a une petite cacophonie lorsque plusieurs enfants veulent expliquer aux deux clowns le système d'épellation, mais la situation est rapidement ramenée à l'ordre par l'enseignant. Le concours commence et les enfants s'assurent que leurs deux clowns soient traités également qu'eux dans le concours. Ils sont respectueux en gardant le silence lorsque chacun, clown ou enfant, épèle son mot. Le concours se termine en faisant gravir l'onglet de chacun dans une case plus élevée dans le tableau d'épellation et des félicitations pour tous. Belle coopération et maintien d'une ambiance amicale malgré l'excitation que peut générer la venue des Drs Clowns. »

Classe D

Les objectifs pour cette classe étaient de favoriser le travail en sous-groupes, de développer les habiletés sociales, l'écoute et l'ouverture à l'autre. L'enseignant mentionne que « tous les élèves du groupe ont fait preuve d'inclusion face aux clowns » et qu'ils « apprennent à généraliser leurs apprentissages ». Les principaux outils utilisés par les clowns sont l'humour, les jeux de mots, les mimes. L'enseignant note aussi que la douceur, l'écoute, le partage et la responsabilisation fonctionnent grandement.

À l'évaluation, il est soulevé que peu importe la formule (individuel en classe, en grand groupe, en sous-groupes à l'intérieur du groupe), les élèves se sont adaptés. L'enseignant mentionne qu'il est important que chaque élève soit vu, afin que ceux n'étant pas portés à aller vers les autres le soient aussi. Il mentionne aussi de cibler certains élèves avec des objectifs précis. Il croit en l'importance d'un duo stable, mais qu'une autre personne puisse venir à l'occasion, à condition qu'elle revienne plus d'une fois, sinon c'est difficile pour les jeunes. Comme point à améliorer, il mentionne qu'un système de communication informatisé, accessible en tout temps, serait apprécié afin de communiquer avec les clowns.

Témoignage de l'enseignant

« Je m'attendais à des débordements et on dirait que plus il y a d'intervenants, plus les jeunes sont calmes. Ils savent qu'ils auront de l'attention/aide et cela les apaise. »

« [Les clowns] ont fait preuve de beaucoup de sensibilité. Ils ont su cibler leurs interventions en fonction de l'état du groupe au moment de l'activité. Ils ont tous une excellente capacité d'adaptation. »

« X m'a beaucoup impressionné aujourd'hui. C'est un enfant qui est du type plus évitant, plus dans sa bulle, plus « je ne me mêle pas aux autres », alors que là ça lui donne une responsabilité de vous accueillir et de s'assurer que vous êtes bien... je trouve ça fantastique. [...] Il a aussi levé la main pour lire, ça n'arrive jamais. Pour lui, son bégaiement c'est un gros handicap, puis il se dénigre beaucoup par rapport à ça, alors je trouve ça le fun qu'il ose s'ouvrir quand même devant un étranger! »

« O a un TDAH carabiné qui est monté sur des ressorts. Que ce soit elle qui te ramène à l'ordre [Dr Bazinga], j'ai trouvé que c'était un apprentissage formidable. Je vais pouvoir le réutiliser. »

« G fait du mutisme sélectif. Elle vous a parlé! Même des regards, et des rires! [...] Je l'ai trouvé plus à l'écoute, plus dans la participation. Passive, mais quand même plus à l'écoute, plus présente, plus connectée à ce qui se passait autour d'elle plutôt que sur la gestion de son stress. » À une visite subséquente : « Depuis ta dernière visite [Dr Bazinga], elle me demande fréquemment : « Quand est-ce qu'il revient? As-tu une date? » Je suis certaine qu'elle comptait les jours. Elle t'a fait une tuque, elle a fait son choix de couleurs en fonction de ta tenue vestimentaire, il y a une recherche là-dedans! »

« T a besoin de se valoriser beaucoup, beaucoup. Elle a sorti l'excitation qu'elle avait à sortir et après ça, ma foi, elle a quand même été capable de réintégrer et de terminer comme il faut. Et adéquatement! Elle levait la main, elle n'interrompait pas tout le monde à tout bout de champ, alors moi, je ne peux pas dire que ç'a été négatif votre intervention, au contraire! »

« J'ai trouvé ça magnifique avec H. Elle a un trouble du langage, et qu'elle s'exprime comme ça, et que tu l'amènes [Dr Bazinga] à préciser sa pensée, c'était... magnifique! »

« On est dans le plaisir, on est dans l'expression des émotions, on est dans l'exploration de « c'est quoi cette anxiété-là? Qu'est-ce que ça génère chez moi? Qu'est-ce que je peux mettre en place pour essayer de la contenir le mieux possible sans que ça devienne... » C'est un beau terrain d'expérimentation, parce que ces enfants-là, s'ils ne le vivent pas, ils n'apprendront pas à le gérer! [...] Exposons-les à petites doses et voyons ce que ça donne. Et la prochaine fois, on étire un peu! Aujourd'hui, ce que vous avez fait : entrer dans la classe, prendre le contrôle, faire de la magie, faire le chien, avoir W qui saute sur toi pour te chatouiller, c'est... on n'aurait jamais pu faire ça la première fois! Il y a quelque chose, une

confiance, qui s'est installée entre nous trois [les clowns et l'enseignant], et avec les jeunes, et les jeunes entre-eux, et c'est la beauté de ce qu'on vit! »

« Quand vous êtes là, ils essaient d'être "*on their best behavior*". »

« On en fait des thérapies, que ce soit la zoothérapie, clown sans frontières, mais je pense que justement, le fait qu'il n'y ait rien de planifié, on travaille le tout de suite, le maintenant, et c'est ça que je trouve enrichissant avec vous... d'arriver à prendre l'élève dans le "*mood*" où il est. »

« En tout cas, vous allez laisser un très grand vide les mercredis! Vraiment... parce que vous avez fait du bien aux jeunes, mais à nous aussi, pis ça, je vous l'ai dit souvent! »

Témoignages et anecdotes des clowns

« J'aime beaucoup être dans ta classe D, parce que je sens que tu es vraiment partie prenante, participatif, ouvert, mais très sécurisant. On sait où on s'en va avec toi et c'est facile. »

« Les Drs Clowns sont heureux de retrouver leurs amis dans la classe de D. Lorsque ce dernier demande à tout le monde de s'asseoir à sa place, Dre Fifi, en pleine conversation avec X, ne l'entend pas. Tous les élèves retournent à leur bureau sauf les deux « placoteux ». Au loin, Dr Guy-Môve interpelle sa collègue : « Dre Fifi! D a dit assis à nos places! » Tous les regards se retournent sur Dre Fifi, surprise et qui est très gênée de ne pas avoir entendu la première demande. Lentement et honteuse, Dre Fifi se trouve une chaise tout près et va s'asseoir. On peut sentir la sympathie des enfants qui ne souhaitent pas que leur enseignant se fâche contre leur amie. Dre Fifi est chanceuse pour cette fois-ci, mais elle devra faire plus attention la prochaine fois. Cette situation inattendue crée un bel exemple de notre travail auprès des jeunes. Sans le vouloir et dans une pure honnêteté, Dre Fifi donne un mauvais exemple, mais se fait remettre à l'ordre et écoute rapidement la consigne tout en connectant avec les enfants qui la sentent comme une des leurs. »

« L'enseignant nous partage qu'il connaît G depuis deux ans et que l'objectif principal est qu'elle soit en classe, qu'il ne l'a jamais ou rarement vu participer à quoi que ce soit d'académique. Elle observe, mais ne parle pas. Les Drs Clowns l'ont vu à trois reprises déjà et on a eu droit à quelques regards furtifs jusqu'à présent. Aujourd'hui, elle est dans la classe lors de la récréation et elle établit quelques contacts visuels lorsque les Drs Clowns font des jeux de mots. G affiche un petit sourire en coin. S'en suit la période scolaire où l'activité est d'expliquer différentes expressions françaises avec l'orthophoniste et de mimer la situation par la suite. Les clowns disent plusieurs bêtises qui font sourire G. À la fin de la période, Dr Bazinga lui propose de lui laisser sa carte, ce à quoi elle répond : « oui », puis : « merci ». Dr Guy-Môve tente sa chance à son tour et reçoit également un « merci » lorsque G prend sa carte. En sortant de la classe, D lui demande si elle a salué ses amis avant de partir et elle dit : « au revoir ». Quatre mots! Quatre petites victoires! »

« X a une difficulté d'élocution et évite généralement de lire en public. Il aime les Drs Clowns, mais aujourd'hui, ce n'est pas Dre Fifi qui est là, c'est Dr Bazinga. Il accueille le nouveau clown gentiment, mais dès qu'une rivalité se pointe entre Dr Guy-Môve et Bazinga, X est très loyal et défend son plus ancien ami. Il accepte que Dr Bazinga s'assoie à ses côtés et utilise son toutou pour garder un œil vigilant sur ce grand tannant. Lorsque Bazinga est trop turbulent, X fait grogner son toutou pour le calmer. Stratégie astucieuse pour éviter d'utiliser la parole, soulignée par son enseignant par la suite. Lorsque vient le temps de lire les phrases au tableau, spontanément (à la grande surprise de son enseignant), X lève la main et lit clairement une des phrases. D le félicite. Après quelque temps de travail avec Dr Bazinga, T, sa voisine, demande au clown de venir près d'elle. X lui prête son toutou pour qu'elle puisse s'en servir lorsque Bazinga ne fait pas ce qu'il devrait faire. »

« L'enseignant passe un petit mot à Dr Bazinga lui mentionnant que G le regarde beaucoup et qu'il devrait s'approcher d'elle. Il lui demande s'il peut s'installer à côté d'elle et elle hoche oui de la tête. Il utilise le toutou de licorne de G pour établir le contact. Elle souligne à Bazinga que la licorne ne lui répondra pas parce qu'elle n'est pas vivante. Une discussion s'amorce sur la licorne en partant de son nom, elle souligne qu'il faudrait le partager à Guy-Môve et ensuite que l'âge d'une licorne, ça se compte avec les couleurs. Bazinga compte les couleurs en se faisant reprendre par G et il continue sur les couleurs de la tuque qu'elle a sur son bureau. Elle lui dit que la tuque est pour lui, mais qu'il l'aura seulement à la fin de la période. Il est énervé et tente de la gagner en essayant de ramener l'attention sur l'activité en cours en classe. Elle se dévalue en disant qu'elle ne suit pas en classe, car elle n'est pas bonne. S'en suit une rigolade sur des jeux de mots, dont il faut encore faire part à Guy-Môve. La relation se fortifie en recherche de jeux de mots. Elle est très allumée et rapide. Bazinga la valorise en lui soulignant qu'elle est très intelligente pour trouver tous ces jeux de mots. Elle partage avec Bazinga qu'elle garde les cartes des trois clowns avec elle, au chaud, dans un étui plastique dans sa poche. Finalement, le temps arrive de donner la tuque. Pour la remercier, il lui propose un câlin qu'elle refuse, mais propose plutôt un « high five » de 1-2-3-4-5 doigts puis main entière. Elle dit même à Guy-Môve qu'elle veut le faire avec lui aussi. Fierté et beaucoup plus que 5 mots! »

« Dans la classe de D, l'ambiance est plus tendue qu'à l'habitude. Les clowns jouent plus "*low profile*" en évitant de stimuler les réactions énergiques, car la moindre étincelle est propice à de grandes explosions. Les clowns se jumellent naturellement avec un jeune et changent de place durant la période. Il y a tout de même place à quelques rigolades et certaines entre l'enseignant et les clowns. Lors du retour avec D, le cœur bien rempli, il partage aux Drs Clowns qu'ils ne sont pas là uniquement pour faire du bien aux jeunes, mais qu'ils leur font du bien aux enseignants aussi, retenant une bouffée de larmes qui voulait sortir. Il évoque les difficultés qu'ils ont à gérer eux-mêmes toutes leurs émotions et les informations sur le passé des enfants ainsi que toute l'évolution dont ils sont témoins au fil des ans. Il est très reconnaissant du travail « pour tous » des Drs Clowns. »

Autres anecdotes liées au milieu scolaire

« Moi, autant qu'au début j'avais des réticences, parce que je ne savais pas c'était quoi, la journée des clowns, il n'y avait aucun retrait quand vous êtes allés dans les classes. Il n'y avait aucun jeune qui se faisait sortir. Ça a été très bénéfique. [...] Ce sont quand même des trucs qu'on ne connaît pas, ils sortent de leur zone de confort, avec des activités qui étaient quand même assez excitantes, mais les jeunes ne se faisaient pas sortir. Dans notre milieu, ça parle. » - éducatrice spécialisée

« Le lendemain de la visite des clowns, j'ai eu une crise de L et il ne voulait rien savoir de moi et je m'étais même retiré du local, je m'étais assise sur la petite chaise parce que ça marchait vraiment pas et là à un moment donné je dis « L, chante-moi ta chanson, ta chanson de bonne humeur » [en référence à la chanson faite par les clowns à chaque visite, où ils nomment chaque personne présente dans la classe]. J'ai dit : « Tu as une belle voix », et c'est vrai, il a une voix d'ange quand il chante ça, il est touchant, vraiment touchant. Cette fois-là, j'avais des larmes aux yeux parce qu'il la chante sur un petit ton... et là il s'est mis à la chanter alors qu'il était super fâché et qu'il voulait rien savoir et il nous a tous nommé, moi aussi. Après ça, je lui dis : « Ça va mieux? » et il dit : « Oui ». « Peux-tu retourner en classe? », il dit : « Oui ». Il est retourné en classe et c'était vraiment touchant. » - éducatrice spécialisée

« Je trouve qu'au scolaire, c'est un outil qui peut être très, très intéressant, parce que oui c'est vrai qu'on met beaucoup de choses dans les programmes jeunesse, mais moi je ne me vois pas comme en premier un programme jeunesse, je me vois en premier comme une école. Puis, les élèves, ils peuvent habiter au programme jeunesse, mais aller à l'école à l'extérieur. Donc si les élèves sont à l'école ici, c'est que les besoins sont encore plus grands. Je trouve que c'est une excellente ressource pour travailler certaines choses avec nos élèves, justement pour qu'un jour ils retournent travailler à l'extérieur, l'anxiété, parler des émotions, travailler l'imprévisibilité, de façon contrôlée, parce qu'on le dit, nos élèves ont besoin d'énormément de prévisibilité, et à l'extérieur, on ne peut pas leur en donner autant. Amener un élément comme ça, qui déstabilise les élèves, et qui les oblige à se réajuster, dans un environnement contrôlé, je trouve que c'est un plus pour nos élèves. » - intervenant

« Ça a été aidant pour le développement du lexique avec les enfants qui ont un trouble du langage, quand on les a fait mimer et tout. C'était formidable d'échanger les expressions. Ça été quelque chose de concret sur quelque chose d'abstrait. [...] On a moins cette façon de faire nous en tant que pédagogue, cette façon de passer l'information par le corps. » - intervenant

« De voir nos jeunes qui veulent vous montrer ce qu'ils connaissent, c'est un autre rôle qu'ils s'approprient, c'est extrêmement valorisant pour eux, parce que vous arrivez avec votre naïveté et eux dans leur réalité, c'est autre chose, et de voir vous intégrer dans cette réalité-là, c'était enrichissant. » - enseignant

« Je m'attendais à quelque chose de vraiment plus désorganisé, puis finalement ça s'est tellement fait en douceur et en discrétion. C'est merveilleux. [Mes craintes se sont dissipées]

complètement, puis je trouve que, entre intervenants, malgré que vous soyez dans votre personnage, il y a une complicité qui s'est installée, et en même temps, cette complicité-là est présente aussi avec les élèves. [C'est] un beau moment qu'on vit! » - enseignant

Autres anecdotes liées aux unités de vie

« À l'unité, les Drs Clowns font la rencontre d'une nouvelle arrivée, A. Elle est d'abord intriguée et timide lorsque les clowns cognent à sa porte, mais les accepte et rigole aux tours de magie de Dre Fifi. C'est lorsqu'ils reviennent en après-midi et que sa mère est également présente pour lui rendre visite que A démontre alors un grand intérêt. Elle semble vouloir prendre soin de sa mère et demande aux Drs Clowns de la faire rire. Elle tente de refaire les mêmes tours de magie que les clowns avaient faits plus tôt pour réjouir sa mère qui sourit. Nous n'avons aucune information sur leur relation, seulement une éducatrice qui souligne que cela faisait du bien à A que les clowns soient là avec sa mère. » - rapport des artistes

« Au petit rapport en entrant dans l'unité, une intervenante partage que M n'est pas très bien ces temps-ci et qu'il est plutôt dans une phase dépressive. Elle ajoute qu'il est dans la salle de jeux et qu'il aimerait bien faire une partie de mini-hockey. C'est l'occasion idéale pour Dr Guy-Môve de parfaire ses apprentissages. Dre Fifi s'improvise arbitre. Les deux joueurs n'ont aucune pitié l'un pour l'autre. On sent que M a envie de se mesurer pour de vrai contre Dr Guy-Môve. Ce dernier sous-entend qu'il laisse des chances, mais M demande qu'il ne lui en laisse aucune. La partie est très serrée tout au long du match. M est concentré et se donne sans relâche (Dr Guy-Môve également). Comme le jeu doit se terminer pour aller dîner, on décide que le premier se rendant à 15 buts serait le grand vainqueur. 15 à 14, c'est M qui emporte le match avec un grand sourire aux lèvres. Dr Guy-Môve demande à avoir une revanche lors de son prochain passage à l'unité. M accepte avec plaisir. » - rapport des artistes

« Dre Fifi est demandée sur l'unité pour donner un coup de main pour essayer de calmer B. Il s'est enfermé dans la salle de bain et refuse d'en sortir. Dre Fifi entre donc et apercevant B derrière elle, elle joue comme s'il était derrière la porte de la cabine devant elle. Dre Fifi use de douceur, de rire et propose de faire un tour de magie, s'il sortait de meilleure humeur. B l'observe et rigole derrière elle. Il lui fait faire un saut et change effectivement d'état. Cela fonctionne. Dre Fifi tient sa promesse et exécute le tour de magie avec son ourson à bulle. B est fier. Il veut montrer le tour de magie à Dr Guy-Môve, tout souriant. Pour bien ancrer cette belle participation, lorsqu'en après-midi les Drs Clowns reviennent dans la classe de B, Dre Fifi propose à B qu'avant de partir, il serait chouette de montrer le tour de magie. Ainsi, la fin de la période, B et Dre Fifi vont devant la classe pour montrer leur nouvelle collaboration. B affiche sa fierté avec un grand sourire. » - rapport des artistes

« Les Drs Clowns sont sur l'unité et visitent les enfants un à un dans leur chambre avant l'heure du dîner. Une intervenante vient faire signe à Dr Guy-Môve pour lui demander en catimini de reconduire V jusqu'à une salle où l'attend une intervenante. Dr Guy-Môve suggère à V et Dre Fifi d'aller vers le bureau de l'intervenante pour lui montrer le tour de magie que Fifi

avait fait dans la classe la semaine précédente. En moins d'une minute, ils se retrouvent aisément dans le bureau de l'intervenante. Dre Fifi fait plutôt son tour de magie avec les cordes de différentes grandeurs. L'intervenante, V et Dr Guy-Môve participent au tour en soufflant sur les cordes. V est ébahie de voir la magie opérer. On félicite tout le monde et Dr Guy-Môve et Dre Fifi sortent pour laisser l'intervenante et V dans leur rencontre. Cela parut simple comme bonjour et les Drs Clowns vont rejoindre les autres enfants à la cuisine. L'intervenante du départ revient voir Dr Guy-Môve et le remercie en lui soulignant que ce déplacement de la chambre jusqu'au bureau de l'intervenante peut facilement prendre une demi-heure avec V qui ne veut généralement pas collaborer. Ce sont des crises et des désorganisations garanties qui ont été balayées en un tour de magie! » - rapport des artistes

« Pour la transition du midi à l'unité, les Drs Clowns sont invités à rester pour la période du dîner. R est déjà assis à table avec une dame et il démontre son mécontentement. Il refuse de manger. Prenant une chance, les clowns proposent un dîner concert avec des mariachis et entonnent La Bamba en faisant quelques pitreries. Cela ne semble pas avoir vraiment d'effet. Les clowns chantent donc plus pour D qui leur sourit tout seul à sa table. Lors de la transition du retour, l'intervenante propose de faire un tour de table, comme ils semblent le faire assez souvent, pour demander à chacun de partager ce qu'ils ont préféré de leur rencontre avec les Drs Clowns au fil de ces semaines de fréquentation. Lorsque le tour vient à R, il dit que son moment favori fut sur l'heure du dîner lorsque les clowns ont chanté pour lui. Même s'il ne l'avait pas démontré clairement, cela lui avait fait du bien. » - rapport des artistes

« Sur les unités, les éducateurs, on s'attendait vraiment à ce que le niveau d'excitation des enfants soit très élevé avec la présence des clowns, et ça n'a pas été ça, mais pas du tout, au contraire. Ils ont été agréablement surpris de voir que ça fait de l'effet. » - éducatrice spécialisée

Évaluation du projet-pilote par les intervenants de l'école

L'évaluation a été réalisée à deux moments : à la moitié et à la fin du projet. Un questionnaire papier était distribué aux quatre classes et les enseignants devaient y répondre (ils pouvaient le faire de façon conjointe avec les autres intervenants de leur classe : stagiaire, éducateur, etc.). L'évaluation n'était pas anonyme, le nom des enseignants figurait sur le questionnaire. Les questions étaient fermées, à développement ou à choix de réponse. Les questions visaient la validation des services offerts, mais aussi nos deux hypothèses principales de recherche. Au total, cinq formulaires ont été complétés lors de l'évaluation finale (quatre classes et un des éducateurs). Voici un résumé des réponses les plus significatives.

- 80% des répondants trouvaient la fréquence (à chaque deux semaines) adéquate, 20% aurait préféré recevoir la visite des clowns deux fois par semaine.
- 80% des répondants préfèrent la plage horaire du matin, 20% préfère en PM.
- 80% des répondants préfèrent une visite de 60 minutes, contre 20% pour une visite de 30 minutes.

- 100% des intervenants préfèrent avoir toujours la même plage horaire, mentionnant que la stabilité est un facteur très important pour leurs jeunes.
- L'approche préférée par les enseignants est partagée. Certains préfèrent l'individuel en classe, d'autres en grand groupe, et d'autres en sous-groupe à l'intérieur du groupe (clowns séparés ou en duo). Cette disparité peut s'expliquer par le climat de la classe et des objectifs très différents que chaque intervenant souhaite travailler.
- 100% des répondants trouvent qu'il est important que chaque élève soit vu. Un enseignant mentionne toutefois qu'il est aussi important que certains élèves soient ciblés avec des objectifs qui leur sont propres. Les intervenants mentionnent la jalousie que les élèves peuvent ressentir entre eux, ainsi que le besoin d'attention exprimé par tous.
- La très grande majorité des répondants trouvait qu'il était intéressant d'avoir un duo stable, mais avec une nouvelle personne de temps à autre. Certains mentionnent que la stabilité est importante pour créer les liens et que c'est alors plus facile d'atteindre les objectifs. La constance et la stabilité ont été nommées comme facteurs gagnants. De plus, il a été nommé que si un nouvel artiste vient à l'école, il devrait au minimum revenir une autre fois.
- Tous les répondants affirment que les clowns ont adapté leurs interventions tout au long du projet afin de travailler les objectifs déterminés.
- Au niveau de la communication, il a été suggéré qu'il y ait des rencontres établies d'avance, ou encore un moyen de communication informatisé et disponible en tout temps par tous pourrait être développé.
- 60% des répondants trouvent que la présence des clowns en milieu scolaire adapté facilite la relation et les confidences avec les jeunes, 40% a répondu Ne sait pas.
- 60% des intervenants trouvent que la présence des clowns en milieu scolaire adapté permet d'adresser des enjeux différents auprès des jeunes.
- Au niveau des points à améliorer, de façon plus globale, les intervenants ont mentionné la possibilité d'offrir du un à un de façon ciblée.
- 40% des intervenants mentionnent s'être référé au cartable (notamment pour valider l'horaire et laisser des informations).
- 100% des répondants ont trouvé l'information préalable dirigée aux intervenants de l'école claire et pertinente.
- 100% des répondants aimeraient que le programme se renouvelle l'année prochaine.
- 100% des répondants recommandent le programme à d'autres écoles spécialisées en programmes jeunesse.

Une discussion entre les deux personnes responsables du projet (secteur programme jeunesse et secteur école) a été très intéressante au niveau des retombées du projet. En plus de ce qui a été souligné lors de la rencontre des intervenants, ces deux personnes ont noté notre rayonnement positif quant à l'intégration scolaire et la disponibilité à l'apprentissage des jeunes, facteurs qui ont de belles répercussions pour limiter le décrochage scolaire. Selon leur expertise, le bien-être à l'école est le premier objectif pour leur clientèle, et vient ensuite

la performance académique. La présence des clowns permet de travailler le bien-être des jeunes, et c'est extrêmement important dans leur contexte. Ce sont des impacts que nous n'avons pas identifiés lors de la mise en place de ce projet-pilote et qui sont d'une grande importance. À la fin de cette rencontre, les deux responsables ont signifié leur intérêt à poursuivre le programme à la prochaine année scolaire et ont rédigé une lettre d'intérêt en ce sens.

En résumé

Les meilleures pratiques

- **Les approches artistiques gagnantes** vont varier en fonction des groupes, mais en général, l'humour, les tours de magie, les chansons, les mimes et les dessins fonctionnent très bien. Une autre force est lorsque les clowns demandent de l'aide ou lorsqu'ils imitent les mauvais comportements à ne pas adopter. Dans tous les cas, une approche en douceur est salvatrice dans ces contextes souvent explosifs.
- **L'approche relationnelle** va elle aussi être influencée par le climat de la classe, mais dans tous les cas, l'individuel hors groupe n'a pas été une formule retenue. Les intervenants préconisent la présence en classe, en sous-groupe ou en individuel, et il est important que chacun soit vu durant chaque visite. La formule en grand groupe peut être rapidement un facteur de désorganisation dans certains groupes, il faut rester vigilant.
- Pour les intervenants, il est nécessaire de garder toujours la même **plage horaire** afin d'assurer une constance qui a un effet rassurant et apaisant pour les jeunes de milieu scolaire. Dans un même ordre d'idée, il est souhaitable que le **duo soit stable**, bien qu'une autre personne puisse rendre visite à l'occasion. Dans ce cas, il est souhaité que l'artiste fasse au minimum deux visites. Si les noms des artistes présents sont envoyés à l'avance (à chaque trimestre), il ne faut pas oublier d'aviser le milieu en cas de changement.
- Il est important que le **clown résident** s'implique réellement dans le milieu, qu'il désire créer des liens avec les intervenants et même tout le personnel de l'établissement. Idéalement, ce serait le même résident durant toute l'année scolaire.
- La **fréquence** des visites (une fois par deux semaines) semble satisfaisante pour la grande majorité des intervenants, il s'agirait donc de la formule à proposer comme point de départ. La fréquence doit toutefois être adaptée aux besoins des classes.
- L'implantation d'un **rituel** semble rassurante pour les élèves. Le fait de terminer les visites avec la chanson « c'est une belle journée avec... » et de nommer les élèves à tour de rôle a permis cette stabilité et de les valoriser. Cela a même été repris par les intervenants et certains élèves lorsque les clowns n'étaient pas présents. Toutefois, le rituel pourrait s'opérer d'une autre façon et pourrait aussi être présent en début de rencontre.
- Lors des interventions, **l'émotion que véhicule le clown**, son état, prime sur l'interaction du duo. Bien que les deux clowns s'unissent de temps à autre comme des bons amis, il est surtout important qu'ils tiennent bon à être bien ancrés dans leur personnage et de suivre l'action et le cadre qui est déjà en place.

- **Séparer la présence des clowns en deux volets** semble gagnante. La formule de faire du travail académique pour la première moitié de la période avec la récompense de temps partagé avec les clowns par après fonctionne bien.
- Il est favorable d'avoir en réserve une **banque d'idées de type présentation** à faire devant à la classe (tours de magie, chansons, jeux, mimes, histoires, etc.). Cela donne un focus et un temps de détente pour tous, même les intervenants. Souvent les enfants veulent eux aussi faire un mini spectacle comme les clowns. Cela permet à chacun d'avoir un rôle et de participer tous en même temps : un pour présenter, un pour faire la musique, un pour faire un numéro, et les autres pour être les spectateurs.
- Il est important que **les artistes soient formés et préparés** quant à la réalité des enfants fréquentant un milieu scolaire adapté relié à un programme jeunesse. Ils doivent se sentir outillés et savoir où ils peuvent aller chercher de l'aide. Cela les aidera aussi à mieux comprendre avec quoi les intervenants doivent composer au quotidien et les défis que les enfants doivent relever.
- **L'évaluation** du programme en cours de route est très pertinente pour l'ajustement des objectifs et permettre une meilleure relation entre les intervenants. Elle peut être faite de façon plus quotidienne par de la rétroaction verbale, ou structurée par des rencontres planifiées d'avance avec un questionnaire établi.
- L'obtention des **objectifs** en début d'année scolaire, par classe ou par élève, peut être très facilitante pour les artistes thérapeutiques. Cela permet d'établir rapidement les besoins de chacun et d'adapter les interventions. Dans l'optique d'un **continuum**, il serait intéressant que les artistes soient au courant des plans d'interventions des jeunes et puissent trouver des avenues pour s'y greffer.
- La **confiance des intervenants** du milieu scolaire et des unités envers le travail des clowns est primordiale afin d'établir un lien de confiance significatif, mais aussi d'assurer le travail conjoint sur la réalisation des objectifs des jeunes et favoriser les relations.
- En milieu scolaire, le clown ne peut pas être le souffre-douleur (à l'inverse de l'hôpital). La relation se crée sur le long terme et le **respect des règles** par les jeunes doit être mis de l'avant. Le cadre doit demeurer respectueux en tout temps. Les artistes peuvent user de créativité pour recadrer les comportements et nommer, de façon ludique, que les limites sont dépassées. Les intervenants peuvent eux aussi suggérer de recadrer leur groupe, ou les artistes.
- Ces enfants vivent de grands enjeux d'abandon et il est important de les aviser quand sera la **dernière visite**, sans y mettre trop d'emphase. Idem pour les clowns, qui doivent préparer leur au revoir. Cela permet d'adresser les émotions vécues.
- En **début et en fin d'année scolaire**, il est intéressant de modifier la structure afin qu'une visite permette de visiter tous les groupes, moins longtemps. Lorsque les 3-4 premières visites sont faites sous cette formule, cela permet d'établir des liens plus rapidement avec les jeunes et les intervenants. Dans le même ordre d'idée, il serait intéressant d'alterner les visites aux unités (au lieu de deux visites la même journée, voir deux unités la même journée).

- **La rétroaction** avec les enseignants du milieu scolaire a été très bénéfique pour adapter et cibler les interventions. Cette formule devrait définitivement être répétée si le programme se poursuit. Du côté des unités, cette rétroaction était quasi-inexistante, il faudrait trouver un mécanisme pour l'implanter.
- **La visite des chambres dans les unités de vie** est un aspect important à développer puisqu'il permet d'avoir accès à l'enfant en tant qu'individu hors groupe. Il permet d'établir une relation avec ceux qui sont plus timides et d'accéder à l'univers personnel de chacun, qui nous le présente à sa façon, à son rythme. Cela permet aussi parfois d'aller à la rencontre des parents.
- Dans un milieu où les débordements sont nombreux et faciles à démarrer, le professionnalisme a gardé les clowns dans une **zone d'apaisement plutôt que d'excitation**. Par ailleurs, certains débordements peuvent être utiles dans certaines situations (pour montrer un exemple à ne pas faire, pour écouter l'enseignant, pour être repris par un enfant, etc.). Il est important que les artistes amènent ce sujet aux intervenants concernés afin que des zones soient explorées et que des objectifs puissent être travaillés plus en profondeur.

Points d'attention

- **Le toucher** doit être fait avec retenue avec cette clientèle. Même si certains jeunes sont très proches des clowns et qu'une relation semble être établie, une simple main sur l'épaule peut être mal reçue. Il est important de valider avec eux avant d'établir un contact physique.
- La **rétroaction** par écrit semble difficile par manque de temps. Les intervenants ont apprécié la possibilité de donner de la rétroaction de façon verbale aux clowns. Dans un projet futur, il serait important de déterminer la fréquence de la rétroaction, le moyen d'y arriver, et au besoin, bloquer des plages afin de les rendre possibles.
- **L'information préalable au projet** doit être diffusée à tous les intervenants, qu'ils soient à l'unité de vie ou à l'école. À la rencontre de présentation de projet, seuls les intervenants de l'école ont été convoqués. Au début des interventions des artistes sur les unités de vie, le personnel n'était pas au courant de la démarche, ne savait pas quelles attentes avoir et comment collaborer. Il ne faut pas assumer que le transfert d'information se fera, il faut le prévoir dès le départ. Cette absence du processus s'est aussi traduite par une absence de données pour les évaluations finales et les rétroactions ponctuelles. Il est important de diffuser les **calendriers** à toutes les instances participantes au programme (scolaire, milieu de vie, transition).
- **L'histoire de vie des jeunes** n'est pas primordiale à notre travail. En effet, de garder au minimum l'information sur les jeunes peut être bénéfique pour les artistes afin de garder leur légèreté tout au long des interventions. Il est important de tracer la ligne sur ce que nous avons besoin comme information pour faire notre travail de clown thérapeutique, et ce qui est de l'information supplémentaire.
- Si les **plages proposées sont atypiques**, c'est-à-dire qu'elles ne couvrent pas toute la période, il est préférable que les artistes soient présents en fin de période plutôt qu'en début de période. Ainsi, l'horaire est plus facile à gérer pour les artistes (peu de

répercussions s'il y a dépassement), et pour les enseignants aussi, pour qui il n'est pas nécessaire de recadrer pour faire de l'académique. Il faut toutefois être vigilant si les clowns sont appelés à faire des transitions aux unités, puisque là, les dépassements vont assurément avoir des répercussions sur le bon fonctionnement.

- La **gestion du temps** dans les groupes peut être un enjeu majeur. Les artistes pour qui c'est un aspect plus difficile doivent trouver un moyen d'y arriver : demander aux intervenants de l'aide, verbaliser leur difficulté. Comme les intervenants sont différents entre les unités, les transitions et le milieu scolaire, il est important de trouver des moyens qui peuvent s'adapter à tous les milieux.
- À la différence d'autres milieux, comme l'hôpital, le clown doit parfois **dire non et établir ses limites**. Les enfants peuvent être très accaparants dans des situations où ce n'est pas souhaitable, alors les clowns n'ont d'autres choix que de donner eux aussi des limites (physique, émotionnelle ou autre) et d'avoir un moyen clair de les exprimer (ex. : l'enseignant « donne un crochet » si une consigne est transgressée, etc.). La familiarité entre les jeunes et les clowns semble réduire la limite du corps (toucher le nez, prendre les objets dans les poches, etc.) et c'est un apprentissage à travailler de part et d'autre, surtout pour l'artiste qui doit garder sa légèreté et son plaisir en tout temps.
- Il est souhaitable de porter une attention particulière pour reconnaître les « **enfants-adultes** » qui bénéficient des clowns thérapeutiques pour accéder à leur enfant intérieur.
- Pour certains enseignants, **il peut être dérangeant lorsque les clowns sont dans les corridors** (en déplacement vers un autre groupe ou vers les unités). Certains groupes se désorganisent plus que d'autres. Il est important que l'intervenant verbalise cet inconfort afin que les artistes soient vigilants au moment de circuler à proximité de ces locaux. De plus, les classes primaires et secondaires partagent le même environnement, il faut donc s'assurer de ne pas déranger le secondaire, qui n'est pas sollicité par nos visites.
- Il est important que **les transitions** se fassent en mouvement. Les clowns ne doivent pas s'arrêter, ils doivent initier le mouvement afin d'éviter que les enfants se rassemblent autour d'eux et que ça bloque l'espace. Il semble que si du temps doit être libéré dans l'horaire, ce sont ces moments qui devraient être coupés en premier.
- Lors des visites dans les **unités de vie**, il est important que le duo de clowns reste ensemble avant d'entrer dans les chambres des jeunes afin d'éviter des ambiguïtés et aussi de réduire les risques d'agression physique. Pour cette même raison, les portes de chambres doivent rester ouvertes en tout temps. Il a aussi été nommé qu'il est préférable que les artistes laissent les enfants entrer à l'unité, qu'ils s'arrêtent au poste pour demander la météo sur l'unité, plutôt que d'entrer directement avec les enfants. Il faudrait aussi trouver un moyen d'obtenir de la rétroaction en fin de visite, comme on le fait du côté scolaire.
- Le **clown doit être assez mature** dans son personnage afin de pouvoir naviguer dans une structure souple qui demande parfois un duo très fort, et parfois un jeu en solo et en retrait. Il doit aussi être polyvalent et pouvoir s'adapter aux différents contextes

(classes, corridors, récréation, etc.). Il doit pouvoir partager avec son partenaire avec ouverture et réfléchir sur les approches à améliorer. Il doit aussi pouvoir reconnaître les situations plus difficiles émotionnellement et trouver les ressources qui lui permettent de ne pas s'épuiser. Dans cette même lignée, il serait important de varier les milieux d'intervention assignés aux artistes allant aux programmes jeunesse.

En conclusion

Les clowns thérapeutiques de la Fondation Dr Clown en contexte scolaire adapté aux élèves d'une école spécialisée liée à un programme jeunesse permettent de travailler et d'atteindre des objectifs déterminés par les intervenants du milieu scolaire de façon ludique et créative. Les retombées se font sentir au niveau de l'estime de soi, des habiletés de base, de communication et relationnelles, ainsi que sur la gestion des émotions.

Du côté scolaire, il a été clair que les clowns travaillent en complémentarité avec les intervenants (enseignants, éducateurs, etc.), mais cette complémentarité est plus difficile à démontrer au niveau des unités de vie. Une présence plus soutenue ainsi qu'un suivi plus rigoureux fait conjointement avec les intervenants de ce milieu est nécessaire pour nommer clairement la contribution des artistes.



Nous tenons à remercier du fond du cœur tout le personnel et les jeunes de l'École Dominique-Savio - Programme jeunesse Montréal. Sans vous, cette aventure n'aurait pas été possible. Nous tenons aussi à remercier chaleureusement un donateur anonyme qui a cru en notre projet sans hésitation. Ce projet aura certainement amené plus loin la pratique du clown thérapeutique et aura laissé sa trace dans les cœurs et dans l'imaginaire.

Pour en savoir plus

Pour toutes questions concernant ce projet ou pour obtenir la version longue du rapport, nous vous invitons à communiquer avec nous. Pour en apprendre davantage sur le travail des clowns thérapeutiques, visitez notre site Internet

FONDATION DR CLOWN

1001 de Maisonneuve Est, suite 303
Montréal (Québec) H2L 4P9
T : 514 845 7628
info@drclown.ca
www.fondationdrclown.ca

www.fondationdrclown.ca

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

